



Le Soulier de l'Île Arc-en-Ciel

Description

Il était une fois, bien loin des continents gris, une île posée sur la mer comme un coquillage oublié : l'île Arc-en-Ciel. Au matin, la lumière y filtrait à travers les branches tordues du vieux figuier, jouant sur la mousse humide ; et dans l'air flottait un parfum de sel mêlé au bruissement soyeux des ailes d'oiseaux invisibles.

Lino vivait là, un magicien aux cheveux doux comme les lichens et à la cape ourlée d'argent terni. Il arpentait les sentiers pieds nus, ramassant des bouts de bois ou humant les traces secrètes laissées par la brise. Nul ne savait si Lino parlait aux arbres ou si c'étaient les arbres qui lui confiaient leurs secrets.

Un matin où la brume avait ce goût de lait tiède que connaissent les îles, Lino découvrit sous un buisson une pantoufle minuscule : tissée d'herbes bleues, attachée par un fil rouge. Il la souleva entre ses doigts – elle sentait la pluie et le trèfle neuf. Sans s'attarder, il glissa le petit soulier dans sa besace : il pensait à peine à ce qu'il venait de trouver. Sa tâche du jour était d'aller saluer le soleil levant au sommet du rocher aux trois failles.

Or il advint qu'au détour du chemin, près de l'étang aux joncs recourbés, deux voix s'élevèrent : l'une ronde et grave comme la boue molle ; l'autre fine et légère comme l'eau sur une feuille. Fanny la grenouille trempait ses pattes dans l'écume du matin tandis que Tim le lapin trépignait sur place. Devant eux s'épalaient mille reflets verts et or ; mais leurs visages étaient froissés comme des feuilles séchées.

« C'est à cause de toi ! » disait Fanny en lançant un galet dans l'eau sombre. « Tu m'as bousculée pour attraper le papillon jaune... Voilà pourquoi j'ai perdu mon soulier préféré ! »

« Ton soulier ? Tu dis n'importe quoi ! C'est MON soulier que j'ai perdu — celui offert par Grand-Père Cerf », répliquait Tim dont les oreilles frémissaient d'agacement.

Lino s'approcha alors à pas feutrés. Il écouta sans mot dire tandis que crépitait entre eux une colère ancienne faite d'envie et de solitude mêlées.

Il se pencha vers Fanny : « Crois-tu que ton pied soit resté froid cette nuit ? »

Elle baissa les yeux : « J'ai dormi cachée sous une feuille... Mais rien n'était pareil sans mon soulier... »

À Tim aussi il posa une question : « As-tu rêvé à ton ami durant ta nuit sans chaussure ? »

Tim détourna la tête mais ses moustaches frissonnèrent doucement.



Alors Lino plongea sa main dans sa besace couverte de miettes de lune ; il en retira la pantoufle dépareillée — ni vraiment celle d'un lapin ni tout à fait celle d'une grenouille — juste assez large pour contenir leur chagrin commun.

Il dit simplement : « Ce soulier-là ne cherche pas son pied seul. Il attend qu'on marche ensemble sur le sable doré du rivage. Qui osera tenter cela ? »

Fanny sourit timidement ; Tim cligna des yeux puis tendit sa patte douce. Ensemble ils glissèrent chacun deux doigts — patte verte contre patte blanche — dans le petit soulier tressé.

Alors, sous leurs pieds réunis, la mousse vibra légèrement ; un souffle léger monta depuis le cœur même de l'île. Les joncs frémissaient en rythme autour d'eux et toute petite mélodie naquit du vent : un air très ancien que personne ne chantait plus guère sauf peut-être dans les rêves des enfants perdus.

Les oiseaux cessèrent leur vol quelques instants ; même le soleil suspendit sa course derrière les nuages longs comme des bras ouverts.

Sans savoir comment ils s'y prirent, Tim et Fanny entamèrent trois pas maladroits sur le sentier sablonneux : tantôt trébuchant, tantôt riant sous cape, jamais vraiment séparés car reliés par ce minuscule pont tissé d'herbe bleue et rouge filée de tendresse retrouvée.

Toute cette journée-là puis chaque printemps qui suivit sur l'île Arc-en-Ciel, lorsqu'on entendit deux amis qui avaient laissé tomber colère ou tristesse danser ensemble avec un seul soulier pour deux pieds, tous ceux qui passaient là fredonnèrent doucement ce même air venu du fond du temps. On dit même que certains soirs clairs on peut voir luire entre les joncs un minuscule éclat bleu — souvenir discret laissé par ceux qui osèrent marcher côte à côte malgré leurs différences.

date créée

12/05/2026

Auteur

rol_beaussant